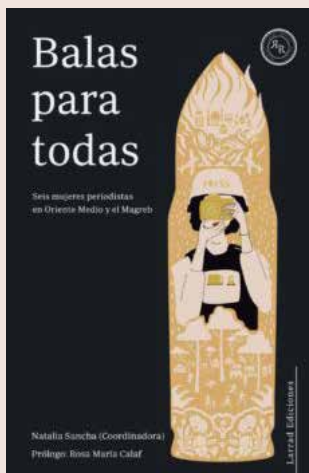


Lectures d'afkar/idées



Balas para todas
Natalia Sancha (coord.), Larrad Ediciones, Madrid 2021, 430 p.

Six femmes avec leurs prénoms : Khabat, Maya, Catalina, Eman, Nancy et Natalia. Six journalistes qui immolent leur tranquillité d'esprit et leurs tripes en devant digérer toutes sortes d'embûches et de diatribes pour mener à bien leur travail et leur passion. Car la conjonction d'une occupation professionnelle et d'un mode de vie délibérément non normatif revendique aussi sa place dans cette œuvre narrative.

La métaphore n'a pas pour but d'être grandiloquente. Charnières entre deux mondes – cet Orient lointain et cet Occident proche – les auteures de *Balas para todas* [Des balles pour toutes] offrent leur identité en tant que femmes parfois, et en tant que journalistes toujours, pour renverser cet ordre cartographique et nous apporter un regard sceptique sur le récit fastidieux des sociétés musulmanes opprimées par leur choix confessionnel. Le préambule avertit déjà d'un double objectif, et il faudra quelques pages pour se rendre compte que les deux militances – celle d'un journalisme critique, éloigné des audiences sensationnalistes et la lutte pour l'égalité dans un domaine qui, par sa nature guerrière, a été réservé aux hommes – vont de pair

et n'existent pas l'une sans l'autre. L'éloquence de ce livre réside, entre autres noblesses, dans son habileté immaculée à montrer, sans subtilité ni conflit entre-eux, deux thèmes parallèles.

En réponse à la volonté journalistique, le livre présente une compilation d'histoires qui rendent hommage aux victimes d'une région dont il n'y a aucun sens à énumérer les chiffres, la succession des conflits les uns après les autres, faisant de la métrique un outil inutile. Elles tentent d'amplifier – et non de donner – une voix à cette majorité sans nom. D'autres qui sont quant à elles enregistrés, comme les défuntés Zana ou Rizgam, contribuent à une réflexion plus profonde sur la répétition des éléments de la guerre ; sur l'immortalité des martyrs et l'aliénation de ceux qui poursuivent leur vie quotidienne en voyant toute espérance d'un avenir leur être arrachée. Ainsi, le lecteur sera témoin d'un processus d'émancipation mentale qui confond un caractère profondément résilient, avec l'inertie de la survie.

À la rudesse des scènes hostiles, auxquelles nous sommes si habitués dans les chroniques héroïques, les auteures intercalent une image désagréable, mais plus humaine qui démystifie le métier de correspondant de guerre. Des préoccupations moins spectaculaires, comme trouver un endroit pour uriner au milieu d'un terrain vague sans ombre, maintenir une routine de sommeil ou éviter les intoxications alimentaires – certaines des pénuries dont souffrent également leurs homologues masculins – nous rapprochent de la figure du journaliste vulnérable, en chair et en os. Elles le font à partir de leurs propres antécédents, et le niveau d'honnêteté de leur narration est tel qu'elles brisent même le tabou de ces femmes privilégiées, qui ont un jour flanché et pensé à retourner dans leur refuge privé, comme si la nostalgie du bien-être les rendait complices d'une rhétorique orientaliste.

Mais elles ne nous révèlent pas seulement le côté triste et sale de la guerre. D'autres histoires, beaucoup plus quotidiennes, montrent le visage de la vie et conignent les

femmes, leurs duels silencieux et leur caractère d'acier, en tant qu'acteurs sociaux. On se heurte ici à l'autre thème transversal de l'ouvrage, à savoir que le statut hybride des femmes journalistes et étrangères, leur donne la possibilité d'accéder à des lieux interdits aux hommes. Elles sont ainsi capables de rééquilibrer la généalogie historique du monde arabomusulman, en relayant hors de ses frontières sa partie la plus affable, celle qui n'a pas fait l'objet d'intérêt jusqu'à présent. Leur position leur permet de ne rendre de comptes ni à l'Orient ni à l'Occident, et leur offre une opportunité qu'elles saisissent scrupuleusement pour sauver les témoignages de résistance des quelques 200 millions de femmes, de ce côté-là du monde.

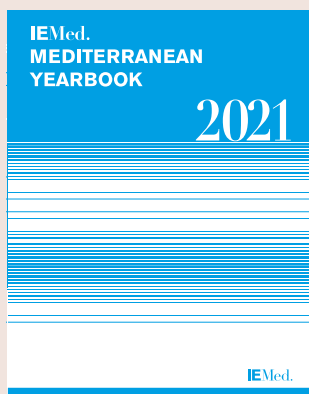
En contrepartie, utiliser l'atout que constitue le fait d'être une femme devient une arme à double tranchant, qui ne joue pas toujours en faveur de celles qui la portent. Car s'il permet à nos interlocutrices d'accéder à ces espaces où seules les femmes peuvent entrer, le front est également ségrégué, et elles devront défier les rôles patriarcaux qui exigent un tact spécial, comme elles en sont bien averties. Les paternalismes protecteurs, les regards qui mettent en doute leur endurance physique, les tons badins et les préjugés sur la validité de leur travail sont à l'ordre du jour. Bien sûr, leur statut de genre les expose à une réplique continuelle sur leur statut de journaliste, en fonction de leur travail plutôt que de leur sexe biologique.

Le texte se termine par ces mêmes réflexions sur les limites de l'instrumentalisation d'une fissure dans le système patriarcal, et la certitude de la malléabilité idéologique de l'être humain. En définitive, il nous invite à prendre conscience qu'il ne suffit pas de profiter de ces espaces subversifs. La conscience sociale doit être éveillée, en commençant par leurs propres collègues de la branche. Leur appropriation est nécessaire dans la mesure où elle rend visible un discours qui met à mal l'image monolithique et soumise des femmes, si ancrée dans un Occident obscurci par les stéréotypes. Mais les préjugés, les risques pour leurs corps déjà objectivés, seront toujours

plus nombreux que les bénéficiés à participer à un jeu aussi dangereux. D'autant plus, beaucoup plus, si cette occupation est appelée guerre.

Il s'agit en effet dans ce livre de « remplir des espaces débordant d'invisibilité ».

— *Melania Brito Clavijo, groupe de recherche TRANSMENA, Université autonome de Barcelone*



IEMed Mediterranean Yearbook 2021

Institut Européen de la Méditerranée (IEMed), Barcelone, 2021, 502 p.

L'édition 2021 de l'*Annuaire IEMed de la Méditerranée* vise à réfléchir et à approfondir les clairs-obscur qui ont marqué cette deuxième année de la pandémie Covid-19. Malgré l'augmentation des taux de vaccination – qui nous permettent aujourd'hui de penser à un avenir différent à court terme – nous avons assisté en 2021 à une dégradation substantielle de l'économie, à l'apparition de nouvelles disruptions au sein des sociétés du monde entier et à l'émergence de nouveaux défis mondiaux. De plus, nous ne devons pas oublier qu'en 2021, nous avons commémoré le dixième anniversaire du début des *printemps arabes*. Aujourd'hui, la rive sud de la Méditerranée est toujours plongée dans un long et tenace processus de changement social et politique, non sans d'énormes difficultés, obstacles et beaucoup de douleur.

Ainsi, grâce aux 60 contributions d'experts du monde entier, l'*Annuaire 2021* axe sa contribution sur l'analyse

des multiples crises auxquelles la région méditerranéenne doit faire face et sur les perspectives d'avenir. La section « Dossier » présente un grand angulaire transversal, soulignant les défis collectifs, tels que les inégalités sociales et économiques croissantes – dont certaines sont aggravées par la pandémie – mais aussi les espoirs régionaux d'une Méditerranée plus juste et plus démocratique. Il est particulièrement intéressant de se pencher sur l'intersection entre les crises de longue date et les crises plus récentes et d'évaluer leurs effets sociopolitiques. À cet égard, les articles de Haizam Amirah Fernández et de Farah al Shami, offrent un excellent aperçu de ces défis et de leur impact sur la contestation politique entre des régimes autoritaires et des sociétés de plus en plus décimées.

Les changements sociaux et politiques en Méditerranée restent au cœur de l'ordre et de la sécurité régionale et internationale. C'est pourquoi la section « Clés » cherche à élargir le champ de vision, pour en comprendre toutes les facettes. L'analyse des politiques de voisinage de l'Union européenne vis-à-vis de la rive sud de la Méditerranée est particulièrement exhaustive. L'intensification de la coopération entre les institutions européennes et les pays du sud de la Méditerranée présente un énorme potentiel en termes de transition écologique, de numérisation et de compétitivité. Mais sans aucun doute, comme le souligne Erwan Lannon dans sa contribution, tout développement d'un nouvel agenda euroméditerranéen doit inclure le renforcement de la société civile, la solidarité entre les pays et la gestion des urgences, qui frappent la Méditerranée.

Comme mentionné ci-dessus, l'année 2021 a marqué le dixième anniversaire des *printemps arabes*. À cet égard, l'*Annuaire* se penche sur les principaux changements géopolitiques régionaux et internationaux, dans une Méditerranée en constante évolution. Paul Salem détaille ce que nous pouvons attendre de la nouvelle administration Biden en termes de relations avec la région ; tandis que Marwan Muasher explore les effets de la récente normalisation diplomatique

entre plusieurs pays arabes et Israël – sans doute l'un des changements politiques les plus pertinents de ces dernières années au Moyen-Orient. Les tensions politiques et géo-énergétiques entre la Turquie et l'UE – une relation aux nombreuses divergences, comme le montre Marc Pierini – et la gestion des migrations dans la région euroméditerranéenne, méritent un chapitre à part. S'agissant de cette dernière, une question clé des dernières décennies, Jean-Pierre Cassarino met en garde contre les dangers de son instrumentalisation politique et diplomatique.

Comme de coutume, l'*Annuaire* fournit également un aperçu complet des changements et des questions émergentes qui ont marqué l'année 2021 dans la région. En développant les données clés sur chaque pays, les développements récents dans les différentes régions géographiques et les tendances dans les principaux secteurs stratégiques, la section « Panorama » fournit des informations essentielles pour quiconque s'intéresse à l'avenir de la région. L'éventail des thèmes sectoriels et stratégiques est remarquable, avec des articles qui explorent des effets de la pandémie à la numérisation de l'enseignement, en passant par des questions transversales telles que la guerre, la politique de genre, les infrastructures et les migrations.

Au-delà de la profondeur analytique et de l'éventail thématique qu'offre l'*Annuaire* dans ses contributions, les plus de 100 pages qui composent les « Annexes », de consultation obligatoire, permettent d'approfondir les questions régionales les plus récentes à travers des graphiques, des chronologies et des données numériques. Ainsi, les « Annexes » constituent le grand héritage de l'*Annuaire*, comme le souligne à juste titre Senén Florensa dans son préambule. Ce vaste réservoir sur l'évolution de la région euroméditerranéenne est particulièrement intéressant pour les académiciens et les professionnels qui ont besoin d'un accès rapide à des données et des informations spécifiques, ainsi que de visualisations leur permettant de compléter leur compréhension des articles des différentes sections de l'*Annuaire*.